

Chronologie des événements

Avril 315 à mai 315



5 mai

Cette année, c'est sous la supervision de messire Fidelis Amadeus Dasylya que fut tenu le plus grand festival des Floraisons d'Avhor, écho des célébrations du palais d'Yr. Grâce à ses talents d'organisateur, ce furent des centaines, voire des milliers, d'Avhorois qui purent bénéficier de 10 jours de festivités honorant le Céleste, l'art et le mariage princier nouvellement célébré.



C'est avec la bénédiction d'Édouard Ducharme, préfet religieux du conseil princier que fut tenu le festival tout entier. Alors que le religieux Ducharme proclamait la piété de messire Dasylya, les convives comprirent rapidement que leur hôte

avhorois s'engageait définitivement dans la voie religieuse du Haut Pilier. C'est ainsi que, tout au long des dix jours de fête, Fidelis Amadeus pu rappeler à tous la nécessité d'éduquer le peuple par l'art sacré. Rhéa de Corail, Lauroise nouvellement arrivée à la cour d'Yr, parvint à se frayer un chemin sur les côtes du fief de Bellasyvania afin d'y ancrer son navire, la Cornaline. Arborant une multitude de fanions aux couleurs de différentes fleurs (roses, tulipes, marguerites, etc.), son bateau fut converti en un lieu de fête et de plaisir. À son bord, l'alcool coula à flot et les danses et les jeux égayèrent les nuits d'Avhor. Finalement, notons que Lucrecia Filii elle-même, seigneur-palatin d'Avhor, se présenta au sixième jour de fête afin d'assister à la tragicomédie de « Sarena et Ovil ». Celle-ci félicita officiellement son vassal pour ses efforts remarquables visant à souligner la culture avhoroise.

L'horaire des dix jours de festivités fut planifié par dame Ceridwen Abiani qui, par cet événement inoubliable, inscrivait son nom dans les esprits des seigneurs avhorois. Se succédèrent ainsi dans la joie et l'ivresse des musiques instrumentales, des chants populaires et tragiques (tels « Les Ponts de Vêpres » ou « Pour le Cœur de Florence »), des prestations de groupes des grandes guildes d'Avhor comme les Flammes de Catharie, des vernissages de peintres et de sculpteurs de renom et, finalement, les beautés de la Nuit aux Lanternes. Au dixième jour de fête, dans un enchaînement de chants religieux destinés à honorer le prince Élémás IV, le festival s'acheva.

Le peuple d'Avhor s'endormait alors enfin, satisfait d'avoir été à la hauteur de sa réputation et de ses ancêtres. Nul ne se doutait à cet instant que c'est dans le sang et les flammes qu'il se réveillerait...



15 mai

À l'aube du cinquième jour du mois de mai, avec les lueurs du soleil se levait un jour différent. Une tension palpable écrasait sous l'air chaud des premiers relents du printemps. À travers les marchés de Felbourg, les ports de Pyrae, les allées marchandes de Laure, les carrières de Cassolmer, les quais de Salvamer et les vignobles d'Avhor, partout où de petits commerçants tenaient échoppes et boutique et où de grands financiers du royaume tiennent leurs entreprises, tous s'affairaient. Autant d'enseignes levèrent autant de fanions rouges et or, arborant les deux lions fiers et la tour de pierre. Ce jour-ci l'esprit n'était plus au travail et au commerce. Ce jour-ci, tous échangeaient des regards complices, solennels et marchaient le pas décidé d'accomplir leur devoir.



C'est d'abord sur les plages de l'île de Nui, au nord de Pyrae, que les cors tranchèrent le calme des premières lueurs matinales. Une grande flute aux voiles pourpres s'élança, portant en son coeur 300 hommes et certains des armements les plus avancés d'Ébène. Dans les docks de Felbourg, 4 larges carques renforcées de fer et noircies des eaux crasses du port prirent le large. On remarqua près de 700 soldats, hommes et femmes, à bord ainsi que de grands arcs de fer fixés à même le navire. Très haut, les fanions rouges et or de la guilde flottaient fièrement. Sur les routes, le sol tremblait de 500 cavaliers montant les fiers chevaux Fallières lourdement

armurés et dressant les oriflammes au bout de leurs lances brillantes au soleil. Tous n'avaient qu'une destination : Avhor.

Au terme du 15e jour, alors que la nuit commençait à porter son voile sur le royaume, les premiers fanions des navires se rencontrèrent au large de la Marine de Carrassin. Le rassemblement était impressionnant ; c'étaient les étendards des Aerann, Nazem, Fallières et Leblanc qui s'unissaient sous les couleurs de la Guilde des Francs Marchands.

La flotte noire s'unit aux voiles pourpres en glissant silencieusement sur les mers, attendant que la nuit ait endormi les eaux et les soldats de la Marine de Carrassin. C'est par un bruit de tonnerre que se déchira la douceur nocturne et illumina les flots. Un premier boulet fracassa l'un des navires amarrés. Une pause qui sembla interminable laissa éveiller les cris et les sursauts des soldats et sonner les cors d'alarme. Puis ce furent dix canons qui s'enflammèrent d'une même voix, salve après salve, telle une danse de feu et de foudre venue des cieux et s'abattant comme la colère du Céleste sur les navires à peines éveillés, fracassant les coques et arrachant les barricades de la Marine de Carrassin. La poudre à canon, produit tant convoité et redouté dans le royaume, avait été utilisée pour nourrir le feu des canons de la Guilde.

Or, les forces de la Marine de Carrassin, s'attendant à un assaut suite à leurs manœuvres douanières aux quatre coins de l'Ébène, était prêtes au combat. Les mesures d'alerte avaient déjà été planifiées et le branle-bas de combat avait été rodé à la perfection. Autant sur terre que sur mer, les milliers de protecteurs de l'enclave levaient les voiles, enfourchaient leurs montures, encochaient leurs flèches.

D'un même mouvement, les quatre caraques de la Guilde des Francs Marchands s'enfoncèrent dans ce qu'ils croyaient être les décombres des navires de la Marine de Carrassin, lançant torches et traits enflammés sur les embarcations. Or, les bateaux des défenseurs, dont les coques avaient été renforcées lors des semaines précédentes par les nombreux défenseurs, avaient pour la plupart résisté aux salves de canons. Les boutres se heurtèrent alors dans un fracassement infernal et, alors que leurs mâts cédaient sous le choc et s'entremêlaient, les soldats de la Marine marchande et de la Guilde des Francs marchands s'élançèrent dans un combat acharné. Abordant les navires, sautant d'une embarcation à l'autre dans un dédale de bois éclaté, de ponts troués et de cordages goudronnés, les marins se livrèrent à un combat à mort dans la noirceur de la nuit. Sous la seule lumière des flammes environnantes, les éclats de sang se mêlèrent aux éclaboussures des flots. Sous les fanions rouge et or de la Guilde et les bannières pourpres de la Marine se battaient les lames noires des Aerann et les écus argentés des Souard. Les hommes accoutrés aux couleurs de Pyrae s'engouffrèrent dans la Marine en mettant à bas toutes les fortifications alors que des flèches d'argent sifflaient dans l'air du haut des plus hauts navires.

Sur terre, les combattants de la Marine, s'appêtant à rejoindre les marins sur mer, découvrirent que la bataille n'était pas que navale. Dans une charge implacable et fulgurante, 500 cavaliers des maisons Fallières et Leblanc se déchaînaient sur l'infanterie terrestre. Ce furent les cavaleries d'Eugénie Delorme et de Tatianah Faeh qui les accueillirent en compagnie de la 13^e Lance des Abysses de la Marine. Le choc effroyable entre les deux troupes montées laissa brièvement croire qu'un tremblement de terre secouait la région. Menant bravement leurs cavaleries, Pierre Fallières et Gontrand Leblanc furent parmi les premiers blessés au cœur de la tourmente lorsque leurs montures furent stoppées net par les lances des adversaires. Par la suite, un chaos sans nom s'empara du champ de bataille.

Plus la nuit avançait, plus les hommes se firent animaux et les carnages se poursuivirent. Dans les ténèbres de la douce nuit de mai, la guerre avait montré son visage le plus affreux. Lorsque les premières lueurs du quatrième jour se dressèrent à l'horizon, les défenseurs de la Marine de Carrassin avaient battu en retraite. Un peu partout, des centaines de cadavres à moitié calcinés gisaient sur le sol ou flottaient dans l'eau sans qu'on ne puisse dire lequel de la noyade ou du feu avait causé leur mort. La Guilde des Francs Marchands avait remporté le combat, mais elle avait dû en payer un lourd prix.

La flotte noire –ou ce qu'il en restait- menée de la flûte aux voiles pourpres repartit au large comme elle était venue. Abimée et comptant de nombreux blessés et disparus, mais satisfaite du devoir accompli.



16 mai

La nouvelle se répandit dans les cours de Corrèse comme une traînée de poudre. Konstantin Kardayac, déjà en résidence forcée chez la seigneur Carianna Paurroi de Porte-Chêne, avait été rejoint par Sacha, Ionna et Gustav Kardayac, Siegmund Palmir et la consoeur Danielle du Temple de la Divine Éloïse qui, tous, s'étaient volontairement présentés devant leur suzeraine pour expliquer leurs implications dans les récents scandales corrésiens.

Le 16 mai, ils rencontrèrent Carianna individuellement dans son château de Porte-Chêne. Les uns après les autres, ils exposèrent leurs points, répondirent aux interrogations de la grande dame et se défendirent face aux accusations formulées par leurs détracteurs. Et les accusations étaient graves : meurtre d'une Vestale, accomplissement d'un rituel hérétique, félonie, mensonge, possession d'un objet blasphématoire

et dangereux. Les discussions durèrent une journée complète. Au terme de celles-ci, Carianna prit la nuit pour réfléchir à la situation.

Le jugement tomba le 17 mai au lever du Soleil. Dans la salle de cour froide et faiblement éclairée, Carianna s'exprima ainsi :

« De graves événements sont survenus en nos terres ancestrales. Des événements à ce point préoccupants que les Vipères des îles ont jugé bon de venir y participer pour satisfaire leurs hybris démesurés. Or, ce qui survient à Corrèse ne concerne que les Corrésiens. NOUS savons. NOUS tenons. NOUS sommes le rempart de la lumière contre les ombres.

Lors des derniers mois, une femme est décédée en notre territoire. Une Vestale. Après un rituel pratiqué par la consoeur Danielle du Temple de la Divine Éloïse, cette Vestale a connu une fin tragique. Selon toutes vraisemblances, le rituel pratiqué aurait transféré en la femme une malédiction que Konstantin Kardayac et Siegmund Palmir avaient contractée après avoir extirpé de la Forêt d'Ébène un reliquat des temps obscurs.

Je serai claire. Le rituel pratiqué par la consoeur Danielle fut approuvé par le Prophète lui-même. Est-il cruel? Ce n'est pas à nous d'en juger. Nous sommes en guerre contre les ombres et, dans toute guerre, des sacrifices doivent être faits. Ce rituel éclaire sous un jour nouveau le rôle des Vestales et Héritiers en notre royaume. Ceux-ci ne sont plus que les géniteurs d'un éventuel Roi, mais aussi les martyrs de la lutte contre le Mal.

Toutefois, si ce rituel n'était en rien hérétique, ce qui y a mené est difficilement excusable. Siegmund et Konstantin, en se rendant au-delà des frontières d'Entre-Gage et en en rapportant une pierre noire maudite, ont directement causé une succession d'événements qui ont mis en péril la sécurité du royaume. Ce fait, plus que tous les autres, doit être puni.

Par conséquent, je déclare ceci.

Sacha et Gustav Kardayac ne furent liés à cette affaire que par leur nom et ne sauraient être accusés de quoi que ce soit. Ils peuvent retourner en leurs demeures librement.

Ionna Kardayac, pour ne pas avoir raisonné, même par la force, ses proches qui côtoyaient les maléfices obscurs, ira établir résidence à l'Académie du Zanaïr. Je remets à Volinia Varos, maîtresse académicienne du Zanaïr de Corrèse, la tâche d'évaluer dame Kardayac et de prendre en charge ses activités. Ionna Kardayac trouvera entre les murs de l'académie la place qui lui revient. La maîtresse Volinia reçoit mon entière confiance en ce sens.



Consoeur Danielle, pour avoir combattu les ombres par le rituel du Prophète, aucune sanction ne vous sera donnée. Connaissant les détails du rituel mais pas ses conséquences, la consoeur a manœuvré comme elle le pouvait avec les informations partielles –autant de la part de Konstantin que des anciens textes– qui lui étaient offertes. Toutefois, afin de redorer le blason du Temple de la Divine Éloïse qui fut terni par ces événements, la consoeur devra, jusqu’à ordres du contraire, accompagner et supporter les pèlerins corréziens et autres malades qui voyageront vers le Temple Hôpital de Haut-Givre des Oblats hospitaliers.

Enfin, Konstantin Kardayac et Siegmund Palmir, par vos manœuvres téméraires et irréfléchies, vous avez apporté dans le royaume une menace inouïe et mis en péril le nom de vos familles et amis. Certes, vous ne pouvez être accusés d’hérésie car vos cœurs sont définitivement portés vers le Céleste. Par contre, votre curiosité mal placée représente un danger pour tous. Par conséquent, en conformité avec les anciennes traditions, Konstantin Kardayac et Siegmund Palmir, je vous condamne à l’exil dans la Forêt d’Ébène. Prenez les hommes et femmes qui vous resteront fidèles, faites vos adieux à vos familles et prenez la route de la Forêt. Vous devrez vous enfoncer aussi loin que nul Ébénois ne pourra plus vous voir ni vous entendre. Lorsque vous aurez disparu de la vue du dernier Ébénois pour une saison complète, si vous avez survécu, vous pourrez revenir en nos terres. Vous qui, par vos actes, avez mené au sacrifice d’une Vestale, vous vous sacrifierez dans la lutte contre les ombres au cœur même de leur bastion. Puisse le Céleste avoir pitié de vous, car rarement il en a eu pour les Exilés.

NOUS savons. NOUS tenons. »

Sur ces mots, Carianna se retourna et disparue dans ses appartements. Il s’agissait là de sanctions amères, autant pour les accusateurs que pour les accusés. Dans le passé, personne n’est revenu vivant ou sain d’esprit de l’exil. Un murmure se leva parmi les courtisans rassemblés. Fidèle à son habitude, Carianna avait rendu un jugement à l’image de son peuple : déroutant et traditionaliste.



23 mai

Rien ne laissait présager quoi que ce soit d’anormal lorsque le capitaine de la garde de la prison des Saulnières entama son tour des cellules de ses invités spéciaux en ce 23 mai au matin. Salvamer était certes un palatinat relativement actif, mais les marécages des Saulnières avaient toujours eu un certain effet d’amortissement des guerres et tractations politiques du royaume. La nouvelle prison du Noble Cercle n’y avait pas été construite au hasard. En plus des ressources particulières qui pouvaient y être trouvées, les marécages offraient une certaine défense naturelle à l’immense édifice carcéral et sa réclusion des



marchés et domiciles évitait un va-et-vient qui y aurait surtout été source de stress pour la garde en place. Les livres de comptes et de gestion de la prison pour le mois exposaient 32 nouveaux arrivants (surtout

reclus en raison de menus larcins), 12 exécutions programmées, 24 décès involontaires, mais surtout, aucune évasion. Bref, un mois normal. Exceptionnellement, dans le but explicite de protéger la prison, près de quatre contingents de soldats se trouvaient sur place.

Un épais brouillard entourait la prison alors qu'un puissant orage venu du nord battait de ses froides eaux diluviennes les murailles de pierre. C'est entre deux puissants éclairs suivis de leur roulement de tambour respectif qu'un des gardiens du tour de garde les vit apparaître. Surgie de nulle part, une masse informe de plusieurs dizaines –ou quelques centaines, comment dire?- de silhouettes humaines se rapprochait tranquillement, très tranquillement. Adjoint à leur démarche interminable se mêlait un cri guttural entre le larmolement et le grognement. Des hommes et des femmes à la peau grise, les gorges tranchées et les intestins pendants prenaient lentement d'assaut le périmètre de la prison. Intérieurement affolé, mais ne se reposant que sur son entraînement militaire, le capitaine fit sonner la cloche d'alarme, commanda aux quatre légions de soldats de s'armer et de se tenir prêtes à partir en chasse. Peu importe l'ennemi, il fallait le mettre en déroute. Le laisser approcher des murs n'allait que lui permettre, peu importe qui il était, de s'en prendre aux fondations de la prison.

Lorsque le pont-levis de la prison s'ouvrit, la horde était déjà rendue près de la muraille sud. La petite armée avec le capitaine en tête prit son courage à deux mains et chargea vers l'ennemi inconnu en tentant une manœuvre d'encerclement. Avec l'épais brouillard qui recouvrait la lande, il était impossible pour les soldats de garder un contact visuel continu avec ses cibles. La horde ne cessait de disparaître pour réapparaître deux cents verges plus loin, dans des zones marécageuses difficilement empruntables par des soldats en armure. Le jeu du chat et de la souris dura certainement une bonne heure. La horde se séparant en deux, puis en quatre, pour revenir unie quelques dizaines de minutes plus tard. Les troupes du Noble Cercle suivirent les ordres à la lettre, mais à la longue, certains hommes commencèrent à ressentir un sentiment de vertige, puis des nausées. Et si les histoires sombres concernant les trépassés des Saulnières étaient vraies? Et si les anciens damnés du Sang'Noir reposant dans les profondeurs des eaux stagnantes n'avaient jamais trouvé le repos? Nombre d'aventuriers avaient perdu la vie dans les Saulnières depuis des siècles après tout. Devant surveiller les brumes et les formes humanoïdes tout en subissant la pluie battante, les défenseurs diminuèrent leur vigilance.

La chasse prit fin lorsqu'une puissante explosion retentit dans les marais. Malgré la densité de la brume, une lueur orangée guida le capitaine et ses troupes rapidement au travers des marais pour arriver à la prison. Un spectacle d'horreur s'offrait aux yeux du responsable. Cris, pleurs, appels à l'aide – une multitude de sons s'échappaient des ruines en devenir de l'institution carcérale des Saulnières. Un garde éborgné avec ses vêtements roussis raconta que peu de temps après la sortie des soldats, des petits criminels sans envergure avaient réussi à neutraliser des gardes de leur secteur. S'en était suivi une violente émeute qui submergea les forces laissées derrière alors que les détenus étaient libérés de leurs cellules. Alors que l'éclaté racontait l'impensable, une puissante détonation chassa les survivants et soldats ébahis du périmètre de l'ancienne prison. Dans les jours qui suivirent, l'inspection des ruines fumantes n'offrit aucun indice sur le déroulement des événements, pas même une trace de doléance. Maigre consolation, la grande majorité des détenus dangereux avait péri dans l'incendie déclenché par l'émeute. Quant aux deux prisonniers les plus célèbres de l'endroit –Alice d'Esfroy et Fer Val-, nulle trace n'en fut trouvée...



25 mai

C'était une journée de printemps comme seul le mois de mai sait en offrir. Le Cercle des Pèlerins, enclave du Haut Pilier dirigée par Charles Lobillard et son entourage, avait été décoré de nombreuses guirlandes de fleurs et de moult bouquets d'œillettes et allait en ce jour résonner au son des douces paroles du Céleste et des vers des artistes de Felbourg. C'est au sein du théâtre d'Amy, dont la construction avait récemment été terminée, que débuta la cérémonie religieuse de Sœur Marguerite des Enfants de la Sainte-Rose. Étaient alors présents nombre d'éminents citoyens de Felbourg ainsi que des dignitaires du royaume. Sous le regard du Céleste, Sœur Marguerite fut ainsi confirmée comme chef de la confrérie des Enfants de la Sainte-Rose sous le son des chants choral et des liturgies. Après avoir été acclamée par l'assistance, elle prononça un bref discours...



« Merci à tous d'être venus en ce jour béni. Felbourg est aujourd'hui en proie à de dures tensions entre le peuple et ses dirigeants. Nous sommes tous enfants du Céleste et c'est ensemble que nous nous devons d'affronter les épreuves mises sur notre chemin. Je sais que le préfet religieux, Édouard Ducharme, nous envoie sa bénédiction pour la représentation qui suivra. J'espère que celle-ci apportera réconfort et unité au sein de notre belle cité. »

Par la suite, elle céda sa place à la troupe du théâtre d'Amy. Celle-ci joua la pièce intitulée « Fel et la tragédie du Sang'Noir ». Le talent des comédiens et artistes ne manqua pas de soulever l'enthousiasme de l'assistance qui y vit bien sûr une critique à peine voilée de la famille Aerann, soupçonnée d'entretenir le mécontentement dans la métropole. C'est à ce moment que furent entendus les premiers bruits de combats...

QUELQUES HEURES AUPARAVANT, À L'EXTÉRIEUR DE L'ENCLAVE

« Le règne Lobillard a assez duré! Vous avez tous, pour une raison ou pour une autre, à en vouloir aux Lobillard. Que ce soit la destruction de votre commerce familial, le dénigrement de votre nom ou encore le vol de votre enfance. Aujourd'hui, légionnaires Aerann, Cerbères, est la première marche d'un temps nouveau! Vous ne vous permettrez aucun échec. Car aujourd'hui est le plus beau jour de votre vie! Car aujourd'hui, sonne le début de la chute Lobillard! »

Adolf Aerann ne mâchât pas ses mots devant ses troupes. C'est suivi de ceux-ci et dans un vacarme créé par le bruit des lances sur le sol, des épées Aerann sur des boucliers et des cris du cœur que les légions du Baron Cerbère se mirent en marche. C'étaient plus de 1000 hommes et femmes qu'il mènerait sur le champ de l'honneur. Le chien de guerre avait troqué ses faux habits de la cour pour son arsenal de guerre

habituel. Aujourd'hui, le jeu de la cour se jouerait sur son terrain de favori, celui de la guerre et du sang. Le théâtre Lobillard devait tomber...

APRÈS LA PIÈCE DE THÉÂTRE

L'assistance, bien installée dans le théâtre envahi par la musique et les rires, n'avait rien entendu des combats qui se déroulaient au loin, à l'entrée de l'enclave. Lorsque les derniers applaudissements s'achevèrent, un claquement de mains dissonant se poursuivit. Tous aperçurent alors, au fond du théâtre, les envahisseurs. Accompagné à sa droite par Eckhart II et à sa gauche par les enfants Cerbère Théo et Alexius, Adolf s'avança lentement dans l'une des allées. Parmi la foule, un silence de mort régnait. Puis il prit la parole.

« Mesdames et messieurs! Sachez que malgré les airs de cet assaut victorieux, notre but ici n'est en aucun temps de nuire de prêt ou de loin au Céleste. Je trouve pour ma part totalement déplorable que Charles Lobillard et sa famille se soient cachés derrière le tout puissant pour accomplir leurs plans belliqueux. Les seules victimes ici aujourd'hui sont les Lobillards. Et particulièrement Filbert qui se cache même de son propre peuple! En fait! Braves hommes et femmes, nous sommes ici pour vous faire part de notre grand amour de l'art! »

Les spectateurs dans les gradins, visiblement mal à l'aise et inquiets pour leur vie, eurent un air perplexe avant d'être encore plus attentifs. Adolf se tourna vers l'un des acteurs toujours présents sur la scène du théâtre et l'invita à s'avancer. Il lui dit alors :

« Ici devant vous se trouve l'interprète de Filbert Lobillard! Alors que pour ma part j'incarnerai mon propre rôle dans cette pièce intitulée: L'ours et le lion des mers! »

Adolf s'approcha de l'homme et lui chuchota quelques mots à l'oreille. Avant de ravalé quelque fois sa salive par nervosité, l'acteur ouvrit la bouche et laissa sortir quelques mots.

« Bonjours mon seign... »

D'un mouvement aussi puissant que terrible, le baron Aerann dégaina son épée pour trancher la tête du pauvre homme. Or, alors que la lame s'élevait dans les airs et y demeurait perchée, une voix forte et autoritaire parvint du fond du théâtre : Aldrick Aerann, comte des Banches, avait fait son entrée en compagnie de sa garde personnelle. Tout en avançant vers la scène, il affirma :

« Baron Cerbère, il ne sied guère d'accomplir de tels actes en face d'hommes et de femmes de haute naissance. Pour que le message soit livré sans ambiguïté, le messenger doit détenir l'autorité pour le livrer. »

Se tenant devant son petit-fils, le comte Aerann prit un moment de réflexion qui parut être une éternité. Puis, extirpant sa longue épée de son fourreau incrusté de rubis, il pivota vivement et trancha d'un coup la tête de l'acteur toujours pétrifié derrière lui. Après avoir ramassé la tête gisant dans une mare de sang, Aldrick Aerann la leva bien haut et proclama d'une voix rappelant celle des anciens seigneurs-palatins de Fel :

« Felbourgeois, étrangers, voilà plus de trois siècles que l'usurpateur Lobillard s'est emparé de l'héritage Aerann. Fel la Glorieuse, Fel la Puissante obéit depuis trois siècles aux marchands, aux bourgeois et à l'avarice. En cette journée du 25 mai de l'an 315 de l'ère royale, moi, Aldrick Aerann, comte des Banches et héritier légitime du trône de Felbourg, renonce à mon serment de vassalité envers la maison Lobillard et déclare illégitime son règne. Ceux qui reconnaîtront ma légitimité seront récompensés. Ceux qui la combattront seront rayés de l'Histoire. Ceux qui s'écarteront seront épargnés. Faites votre choix, Felbourgeois. »

Jetant la tête à ses pieds, Aldrick Aerann sortit silencieusement du théâtre en compagnie de sa garde et de sa famille. Derrière lui, les hommes d'Eckhart II Aerann lancèrent sur le sol chacun une rose symboliquement. À l'extérieur, on pouvait entendre les cris de joie des soldats Aerann et alliés. Les spectateurs à l'intérieur du théâtre commencèrent alors à fuir en vitesse les lieux alors que le bâtiment était incendié par les armées à l'extérieur.

Pendant ce temps, dans la métropole, la rumeur de l'événement se répandait déjà et une partie du peuple enragé sortait dans les rues pour se dresser contre les Lobillard et leurs vassaux : la Purge débutait.



30 mai

Tous autant que nous sommes participons à une danse magistrale. Au son d'une musique changeante portant le nom de « Pouvoir », nous sommes les danseurs involontaires d'une valse à l'issue indéterminée. Toujours doit-il y avoir un meneur et un mené, un dominant et un dominé. Lorsque chacun accepte –volontairement ou non- le rôle qui lui est confié, une illusion d'harmonie se matérialise à l'œil du spectateur, voire même à l'esprit du danseur. Toutefois, vient le jour où le rythme est contesté, où la position de chaque valseur est sujette à questionnement. Alors l'harmonie devient discorde et l'illusion se révèle mirage. Lorsque le mené convoite la position du meneur et que le dominant dédaigne le dominé, la danse se fait lutte.



Quelques jours à peine après les célébrations du mariage princier et du bal des Floraisons, le royaume s'embrasa. Faible surprise pour la plupart des Ébénois, le comte Aldrick Aerann des Banches de Felbourg décida enfin de renoncer à son serment de vassalité envers le seigneur-palatin Filbert Lobillard et de plonger la métropole dans une véritable guerre civile. Pendant ce temps, à Avhor et sur les fiefs de plusieurs marchands du royaume se jouait le premier acte d'un conflit militaire opposant les organisations commerciales de la Guilde des Francs Marchands et de la Marine de Carrassin. Enfin, à Laure, Corrèse, Salvamer et Pyrae, des luttes –pour l'honneur ou pour le soufre- furent déclarées et menacent toujours la stabilité de ces régions. Tout cela alors qu'un flot toujours plus grand de réfugiés, pauvres et anciens malades de la fleur-de-jade se réunissent à la citadelle de Casteval, dans le Val-Follet, pour y rebâtir leurs vies. Pour ajouter à l'instabilité, le titre de préfet commercial du conseil princier sera remis en jeu incessamment.

Pendant ce temps, devant les dirigeants de la Ligue d'Ardaros réunis sur l'île de l'œil d'Ardar, des émissaires de tout le royaume d'Ébène prononçaient un discours d'unité et de paix. Promettant que l'ensemble du pays était rassemblé derrière le chevalier Wenceslas des Plaines, paladin de la Compagnie du Heaume et grand chevauteur sarrens, le préfet diplomatique Armand Dessauls et ses partenaires acceptaient l'offre des Rangatiras ardarosiens : un Oriam, ou duel d'honneur, allait avoir lieu dans la cité d'Yr. Afin d'éviter une guerre destructrice, un seul champion mourrait. Si Wenceslas des Plaines l'emportait, alors Ardaros reconnaîtrait la capacité des Ébénois à se diriger eux-mêmes, abandonneraient toute mesure de représailles envers eux au sujet de la fleur-de-jade et accepterait de contrôler ses exportations de concert avec les marchands du royaume. Toutefois, si leur guerrier sortait victorieux du combat, Ébène devrait accepter ses torts et dédommager les Ardarosiens. En somme, le duel allait fixer dans l'esprit des autres habitants de ce monde l'image qu'ils devraient avoir du peuple ébénois. Fait étrange toutefois, alors que les champions ardarosiens affutent leurs lames, nulle trace n'a été trouvée de leur émissaire...

La musique se fait discordante. Les rôles sont contestés. L'illusion se dissipe. Une danse macabre s'annonce, une danse qui fera payer à certains leurs erreurs de jadis...

